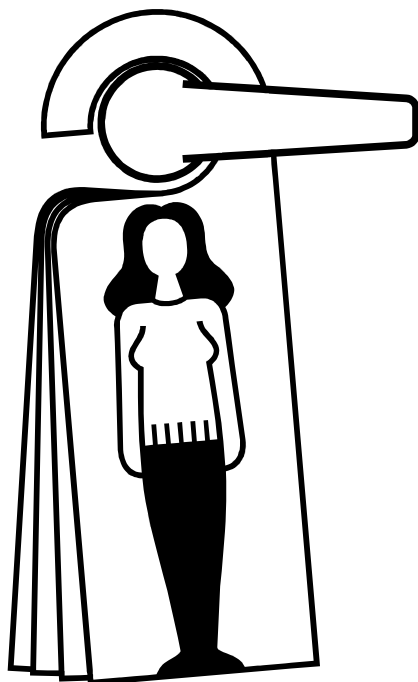




QUELQUES-UNES SOME GIRL(S)

Neil LaBute

AUTEUR

Sylvie de Braekeleer

MISE EN SCÈNE

Avec **Stéphane Excoffier**, **Micheline Goethals**, **Philippe Jeusette**, **Annick Johnson** et **Valérie Marchant**

Texte français **Isabelle Anckaert** / Scénographie **Olivier Wiame** / Lumière **Xavier Lauwers** /
Décor sonore **Pierre Jacqmin** / Costumes **Françoise Van Thienen** / Maquillages **Zaza da
Fonseca** / Accessoires **Stanislas Drouart** / Régie générale **Marcel Derwael** / Régie de plateau
Olivier Vincent / Assistante à la mise en scène **Julie Nayer**

Rendez-vous public



Pour tous ceux et toutes celles qui souhaitent partager un moment privilégié et en savoir plus sur la création théâtrale, **Rendez-vous public** orchestré par **Laurent Moosen**, accueillera entre autres **Sylvie de Braekeleer** et **Isabelle Anckaert**

Jeudi 26 avril 18h45 à 19h30 - Studio

Entrée libre

Quelques-unes

AVRIL

MA 17	ME 18	JE 19	VE 20	SA 21	DI 22	MA 24	ME 25	JE 26	VE 27	SA 28
20h15	20h15	20h15	20h15	20h15	15h00	20h15	20h15	20h15	20h15	20h15

MAI

ME 02	JE 03	VE 04	SA 05	DI 06	MA 08	ME 09	JE 10	VE 11	SA 12	LU 14	MA 15	ME 16
20h15	20h15	20h15	20h15	15h00	20h15	20h15	20h15	20h15	20h15	18h30	20h15	20h15

J'ai entrepris ce voyage aux quatre coins du pays pour rendre visite à certaines de mes anciennes petites amies pour leur faire un petit bonjour avant de me marier et vérifier avec elles que nous sommes restés en bons termes. Je me dis que c'est une façon de démarrer ma nouvelle vie.

Le type in *Quelques-unes*

La pièce

De Seattle à Los Angeles, de Boston à Chicago, l'homme de *Quelques-unes* va à la rencontre de femmes qu'il a connues il y a longtemps, au lycée, ou très récemment. Elles viennent par curiosité, avec l'espoir que quelque chose d'important se dise. Mais de sa part à lui, quelle peut bien être la raison de ces rendez-vous tardifs ? Qu'est-ce qui le pousse à retourner dans son passé, à revenir sur le terrain des amours mortes ? Est-ce le remords ou la crainte d'avoir laissé échapper la meilleure d'entre toutes, celle qui lui était destinée ?

Quatre chambres d'hôtels sont les lieux anonymes ou au contraire chargés de souvenirs dans lesquelles l'homme et chacune de ses « ex » se retrouvent face à face pour quelques instants qui peuvent tout changer, ou rien. Après le succès de *La forme des choses*, Neil LaBute signe une brillante comédie de mœurs qui soulève une foule de questions sur la vérité et le mensonge, la part réelle et la part rêvée de toute relation amoureuse. Et au-delà, d'une manière générale, l'auteur touche à la notion essentielle de la responsabilité, de la parole donnée et de l'engagement.

L'auteur

Neil LaBute, né en 1963 à Détroit, est connu du grand public pour être le scénariste et le réalisateur de *En compagnie des hommes* (1997) qui lui vaut le prix spécial du jury à Deauville ou de *Nurse Betty* (primé à Cannes en 2000), *Possession* (2002) et *The Wicker man*. En 2004, le Rideau de Bruxelles créait en français *La forme des choses*, une pièce que Neil LaBute, auteur, a aussi portée à l'écran. Aaron Eckhart, Nicolas Cage, Renée Zellweger, Morgan Freeman entre autres ont joué dans ses films. *Quelques-unes* a été créé à Londres en mai 2005.

Que ce soit au théâtre ou au cinéma, ses oeuvres ne laissent personne indifférent. En lui, la critique reconnaît « le premier dramaturge depuis David Mamet et Sam Shepard -avec Edward Albee- qui parvient à mêler sympathie et férocité ». Passé depuis aussi à l'écriture de romans et nouvelles, Neil LaBute ne cesse de pousser les relations humaines dans leurs derniers retranchements. Il s'en prend volontiers aux stéréotypes, à l'image du couple, de la famille, du bon voisinage, pour en modifier le point de vue. Corrosif et salutaire, violent avec néanmoins une grande tendresse pour ses personnages, Neil LaBute imagine des êtres ordinaires, de prime abord sympathiques, qui se révèlent au final assez déplaisants voire infréquentables ! Son éducation mormone et son implication un temps au sein de cette église ont suscité un paradoxe qui apparemment n'en est pas un. L'intégrité semble être une notion qui pour lui ne suppose aucun compromis. La preuve : ses pièces corrosives, provocantes, anticonformistes, pour ne pas dire sacrilèges.

À voir *Quelques-unes*, on pourrait dire de Neil LaBute : « ce type a un problème avec les hommes », mais ce serait oublier *La forme des choses*. Là, il semblait y avoir un problème avec les femmes, le genre mantes religieuses. Mais si on regarde *En compagnie des hommes*, son premier film dans lequel deux amis se trahissent et se servent pour cela d'une jeune femme, on serait tenté

de conclure qu'équitablement Neil LaBute a un problème avec les hommes et les femmes, dès l'instant où il s'agit d'amitié, d'amour, de relations de travail. C'est effectivement ce qui l'intéresse et comment l'être social se débrouille avec tout cela.

Aujourd'hui, le couple doit répondre à tout. Le conjoint doit être à la fois ami, partenaire sexuel, co-responsable de projet, parent, ... Quelle pression !

Sylvie de Braekeleer

Interview de Sylvie de Braekeleer

Voyez-vous la pièce comme une interrogation sur le donjuanisme contemporain ?

La pièce va au-delà de la question de la séduction amoureuse, elle invite à une réflexion sur nos sociétés consuméristes, sur la difficulté de s'engager, d'assumer ses choix. Elle parle de la cruauté inhérente au rapport amoureux. De la manipulation aussi. Pour moi l'homme de *Quelques-unes* n'est pas un don juan, il n'a pas le réflexe du collectionneur. Par contre c'est quelqu'un de très lâche, et finalement peu sûr de lui. Il séduit malgré lui. Et puis, comme au travers de toutes ses pièces et films, Neil LaBute questionne la morale et l'éthique, que ce soit au niveau individuel ou sociétal.

Dans quel registre situez-vous la pièce ?

Si c'est une comédie de mœurs, alors elle est grinçante et décalée. C'est une fable qui nous permet de raconter autre chose sur les relations hommes/femmes. Neil LaBute aurait d'ailleurs bien pu inverser les rôles. Ce qui me frappe, c'est la grande solitude de tous ces êtres. Ils semblent avoir besoin de se composer un personnage social auquel leur moi intime ne correspond pas, c'est un phénomène typique de notre société.

En choisissant Philippe Jeusette, vous allez à contre-courant de l'image du play-boy

Absolument, la distribution anglaise avait pris David Schimmer, comédien de la série *Friends*, je pense que c'est une erreur, c'est tomber dans le cliché du bellâtre, à mon sens ça réduit le propos. Philippe Jeusette a beaucoup de charme, il est déroutant comme le personnage dont on ne sait rien sauf qu'il a rendu ces femmes heureuses le temps de leur relation. Elles en ont gardé un souvenir émerveillé, et une grande blessure au moment de la rupture. C'est d'ailleurs aussi à quatre portraits de femmes surprenantes que Neil LaBute nous convie dans cette pièce.

La scénographie d'Olivier Wiame s'affranchit, elle aussi, du réalisme.

Nous avons choisi de représenter l'espace mental de l'homme, de l'écrivain. Neil LaBute met d'ailleurs en évidence le hiatus qu'il y a entre la réalité et le rêve, le mythe, tel que celui de l'âme sœur ou du prince charmant.

Comment aborde-t-on ce texte qui joue sur le face à face et en même temps, tourne autour de l'évitement ?

Je cherche un langage au plus proche de la pensée en mouvement, en travaillant sur le rythme. Je cherche à articuler le cheminement intérieur de la pensée, contredit ou prolongé par un comportement corporel inconscient. Il y a une part de malaise dans cette pièce dont il faut rendre compte autrement que par les mots.

Est-il important d'avoir de la sympathie pour les personnages ?

Bonne question ! Il faut un minimum de sympathie ou alors de crédibilité. Cette pièce pourrait être montée de différentes manières, on pourrait rendre les personnages totalement monstrueux, parce qu'il y a une grande part de cruauté en eux. Mais ma démarche n'est pas celle-là parce que je crois que le spectateur doit pouvoir se projeter, se reconnaître dans ces personnages, même si Neil LaBute a une vision très noire des êtres humains. Si le théâtre ne peut pas changer les choses, il nous éclaire tout de même sur nos comportements.

Yvon Dallaire, thérapeute familial, psychologue et sexologue, auteur de *Qui sont ces couples heureux ?*, se penche sur *Quelques-unes*.

Comment définiriez-vous l'homme de *Quelques-unes* ?

Plus que mêlé n'est-ce pas ? On pourrait le qualifier d' insensible à la douleur qu'il laisse derrière lui ; de manipulateur à la recherche de son simple profit, de Don Quichotte à la recherche de l'illusoire âme sœur.

« Courage fuyons » semble être sa devise ...

L'engagement constitue le véritable courage, pas la fuite. Ce retour en arrière ne semble être fait que pour se déculpabiliser, se libérer de ses doutes et de ses remords, si tant est qu'il en ait.

Il revient sur les lieux du « crime. » Quelle peut-être sa motivation ?

Se déculpabiliser, faire un trait sur son passé, en espérant ainsi « recommencer » sa vie ? Le danger étant effectivement qu'il va recommencer sa vie, c'est-à-dire répéter le même scénario. Il possède un insatiable besoin d'être aimé, de savoir qu'on l'a aimé et qu'il peut l'être à nouveau.

Sommes-nous prédisposés à la réussite ou à l'échec d'une relation par nos schémas intérieurs, nos comportements antérieurs, notre attirance pour un certain type de partenaire ? Peut-on y échapper ?

Oui, nous sommes prédisposés et oui nous pouvons y échapper. Cela demande plus d'efforts à certains qu'à d'autres.

Dans la pièce, les femmes attendent de la part de l'homme une explication qui ne vient pas. La femme dites-vous, à besoin de mots alors que le silence est un besoin impérieux pour l'homme...

Stressé, le corps de la femme produit de l'ocytocine, qui la pousse à chercher des allié(s), les mots lui permettent de vérifier que les gens qui l'entourent la comprennent et la sécurisent. Stressé, le corps de l'homme produit de la vasopressine qui contracte ses vaisseaux sanguins et le fait se sentir mal à l'aise. Fuir la source de stress lui permet de faire baisser cette pression et retrouver l'équilibre. C'est plus complexe mais le comprendre permet d'accepter ces différences hommes-femmes.

L'homme de la pièce va se marier. Que lui conseillez-vous ?

De comprendre que liberté ne signifie pas faire ce que l'on veut avec qui on veut... mais bien de faire des choix et en accepter les conséquences. D'arrêter de courir après l'illusion de l'âme sœur et d'apprendre que le couple est fait pour créer des crises.....de croissance. 70% des conflits de couples sont insolubles. Il est plus intéressant de chercher à être heureux plutôt que de chercher à avoir raison.

Je suis toujours étonnée de voir à quel point les gens de ton espèce sont vampiriques.

Lindsay in *Quelques-unes*

Éloge de la fuite

« Il y a plusieurs façons de fuir. Certains utilisent les drogues, (...) d'autres le suicide. D'autres la navigation en solitaire. Il y a peut-être une autre façon encore : fuir dans le monde de l'imaginaire. Dans ce monde on risque peu d'être poursuivi. On peut s'y tailler un vaste territoire gratifiant que certains diront narcissique. Peu importe, car dans le monde où règne le principe de réalité, la soumission et la révolte, la dominance et le conservatisme auront perdu pour le fuyard le caractère anxiogène et ne seront plus considérés que comme un jeu auquel on peut, sans crainte, participer de façon à se faire accepter par les autres comme « normal ».

Henri Laborit, médecin et biologiste des comportements. *Éloge de la fuite*. Folio essais

Éloge de l'engagement

« Quand je laisse se dérouler devant moi tous les cortèges des noces auxquelles j'ai été conviée ces dernières décennies et dont je sais qu'un divorce les a depuis dispersées, une grande tristesse est en moi. (...) Cinquante, cent, deux cents témoins ont entendu les jeunes époux prêter serment : pour le meilleur et pour le pire... Où sont allés ces mots ? Les avons-nous seulement entendus ? Sommes-nous tous si morts sous nos apparences trompeuses de vivants et de citoyens que nous ne faisons plus de différence entre une porte de limousine claquée et un serment ? Les mots sont-ils si nécrosés sous la croûte des insignifiances (...) que nous ne les entendons plus ? »

Christiane Singer. *Éloge du mariage, de l'engagement et autres folies*. Albin Michel

L'art...de la manipulation

Dans la dernière scène du film *La forme des choses* de Neil LaBute, des gens brandissent une banderole sur laquelle on peut lire une phrase de l'écrivain Han Suyin : les moralistes n'ont pas leur place en art. Pourtant, dans *La forme des choses*, une artiste se sert d'un homme comme d'un objet, et dans *Quelques-unes*, un écrivain retranscrit sa vie affective dans un roman plus réel que fictionnel qui affecte ceux qu'il a aimés. Jusqu'à quel point le livre, la photo, la peinture appartiennent-ils en propre au créateur ? Jusqu'à quel point transforme-t-il le modèle, le transforme-t-il et modifie-t-il le regard porté sur lui ? Jusqu'à quel point la sincérité et la lucidité épargnent-elles à l'artiste la question de la responsabilité ?

« À l'époque des réseaux informatiques, des satellites et de la mondialisation, ce qui modifiait le territoire et les vies qui le traversaient, c'était la désignation. Ce qui tuait, c'était de désigner du doigt : un pont capté dans le monitor d'une bombe intelligente, l'annonce d'une montée ou d'un effondrement de la Bourse émise par tous les journaux télévisés du monde à la même heure. La photo d'un soldat qui, jusqu'à ce moment, était un visage anonyme parmi d'autres. » Arturo Pérez-Reverte, *Le peintre des batailles*. Seuil 2007

RIDEAUDEBRUXELLES

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS rue Ravenstein 23 · B 1000 Bruxelles

T 02 507 83 60 - F 02 507 83 63

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61 du lundi au vendredi de 13h30 à 17h

Le Rideau est subventionné par la Communauté française et reçoit l'aide de la Commission communautaire française de la Région Bruxelles-Capitale